



SOULAGES, UNE AUTRE LUMIÈRE

PEINTURES SUR PAPIER

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

17 SEPTEMBRE 2025 - 11 JANVIER 2026

ML MUSÉE DU
LUXEMBOURG
SÉNAT

L'exposition

2

La contemplation des œuvres de Pierre Soulages émeut à tout âge et les valeurs plastiques qui les sous-tendent (le contraste entre le noir et la lumière, les effets de rythme, le dynamisme de la forme ...) touchent à l'universel. Si les peintures sur toile de l'artiste, en particulier ses outreoirs, sont connus du public, les peintures sur papier, qu'il a réalisées tout au long de sa vie, sont restées beaucoup plus confidentielles. Soulages n'établissait pas de hiérarchie entre les différentes techniques qu'il a pratiquées, chacune étant pour lui une occasion unique d'expérimentation formelle. Visiter l'exposition paraît alors une façon particulièrement féconde de faire découvrir son travail aux élèves. Présentant plusieurs œuvres longtemps conservées dans l'atelier, l'exposition se développe en 8 sections chronologiques qui couvrent toute la carrière de l'artiste, de 1946 au début des années 2000.



Encre sur papier marouflé sur toile, 68 x 50,2 cm, 1951, Rodez, musée Soulages
© Musée Soulages, Rodez, photo Christian Bousquet

Sommaire du dossier pédagogique

- 2 L'exposition
- 3 Qui était Pierre Soulages ?
- 4 Pourquoi Soulages peignait-il sur du papier ?
- 5 Un jeune peintre français en Allemagne ?
- 7 Quelles techniques Soulages utilise-t-il pour peindre sur papier ?
- 9 Est-ce que les peintures sur papier sont des étapes préparatoires pour d'autres œuvres ?
- 10 Est-ce que les peintures de Soulages veulent « dire » quelque chose ?
- 11 Pistes bibliographiques

Qui était Pierre Soulages ?

3

Le peintre Pierre Soulages (1919-2022) a connu une très longue carrière artistique, toute entière consacrée à l'abstraction. A côté de la peinture sur toile et de la gravure, il a pratiqué la peinture sur papier tout au long de sa vie, à l'exception de certaines périodes très limitées dans le temps et attachait une grande importance à cette part de son œuvre.

Soulages, de son nom d'artiste, naît à Rodez, préfecture de l'Aveyron, le 24 décembre 1919. Ayant perdu son père très jeune, il grandit auprès de sa mère et de sa sœur aînée. Sur les conseils de son professeur de lycée, il se rend à Paris pour passer le concours de professorat de dessin. Admis à l'école des Beaux-Arts, il se refuse pourtant à y entrer car l'enseignement qui y est dispensé ne lui convient pas. Il entre alors à l'École des Beaux-Arts de Montpellier, où rencontre Colette Llaurens, qu'il épouse en 1942. Il entre ensuite quelques temps dans la clandestinité pour échapper au Service du Travail Obligatoire (STO). La guerre terminée, le couple s'installe à Courbevoie au printemps 1946 puis à Montparnasse, à Paris, l'année suivante.

D'emblée, l'artiste pratique une peinture abstraite. L'exposition *Französische abstrakte Malerei* en Allemagne, en 1948-1949, lui procure une première et importante reconnaissance, à l'étranger tout d'abord. À partir des années 1960, plusieurs rétrospectives viennent consacrer son travail en France comme à l'étranger. Des peintures sur papier sont régulièrement exposées aux côtés de ses toiles. En 1963, se tient à la galerie de France à Paris une exposition uniquement consacrée aux œuvres sur papier. Soulages revient régulièrement à la peinture sur papier, même lorsqu'il invente l'outrenoir, ces peintures sur toiles qui jouent sur une épaisse matière brillante.

En 1994, Soulages répond à la commande du Ministère de la Culture et conçoit une série de vitraux pour l'abbatiale Sainte-Foy de Conques (Aveyron). En 2014, est inauguré à Rodez le musée Soulages, créé avec la collaboration étroite de l'artiste, suite aux donations de Pierre et Colette Soulages. Pour son centenaire, une grande exposition rétrospective est organisée au centre Pompidou. Il meurt à 102 ans en octobre 2022.



Guy Bourdin, Pierre Soulages dans son atelier, 11bis rue Schoelcher, Paris, 1953, Photographie 21 x 14,8 cm
© The Guy Bourdin Estate

Pourquoi Soulages peignait-il sur du papier ? 4

Si la plus grande partie des œuvres de l'artiste consiste en des peintures sur toile, Soulages a aussi pratiqué la gravure et, pour une courte période au début de sa carrière, le dessin. Il n'a jamais établi de hiérarchie entre les différentes techniques qu'il a utilisées. Cependant, on peut dire que c'est la peinture sur papier qui se situe au départ de toute sa pratique.

À l'origine, le papier est pour lui un choix de commodité : il vient remplacer la toile qui est plus chère. De plus, dans le modeste atelier de Soulages à Courbevoie, le papier est plus facile à manipuler, il ne nécessite pas de préparation particulière ou de temps de séchage long comme c'est le cas pour l'huile sur toile. Soulages dispose le papier au sol et peint ainsi, par terre.



Brou de noix sur papier, 48,2 x 63,4 cm, 1946 © Musée Soulages, Rodez

Ce brou de noix est l'une des rares utilisations du papier au format « paysage ». Le signe est donné à lire « d'un coup », et non comme la trace laissée par un geste qu'elle laisserait deviner.

Entre 1947 et 1949, il réalise ainsi une cinquantaine de **brous de noix** sur papier. Le brou de noix est un matériau naturel, utilisé par les ébénistes pour colorer le bois. Pierre Soulages, dont le père fabriquait des charrettes, est familier de ce matériau. Il explique : « J'aimais cette couleur riche à la fois de transparence et d'opacités, d'une grande intensité dans le sombre. C'était aussi une matière très bon marché. Avec peu d'argent, je pouvais travailler longtemps. De même j'utilisais

du papier et de vieux draps de lit en guise de toiles. Tout cela, c'était un monde proche de ce que j'aimais, le fer rouillé, la terre, le vieux bois, le goudron. Ces matières élémentaires et pauvres au lendemain de la guerre avaient pour moi quelque chose de fraternel. »

Avec le brou de noix, l'artiste trace de larges lignes sur le papier qui évoquent des sortes de signes. Bien que Soulages ait toujours refusé le rapprochement avec la calligraphie, il a noué un dialogue avec des artistes japonais qui ont revitalisé cet art ancestral. Dès 1953, ses peintures sur papier sont reproduites dans la revue japonaise *Bokubi*, qui cherche à rapprocher la calligraphie et l'art abstrait.

Après avoir expérimenté plusieurs autres techniques, l'encre et la gouache en particulier, Soulages revient, au soir de sa vie, au brou de noix entre 2000 et 2004. Cependant, l'utilisation diffère de celle de ses débuts puisque la couleur est désormais étalée en larges nappes horizontales, qui créent un rythme par leurs tonalités variées.



Brou de noix sur papier, 108 x 75 cm, 2003 © collection C. S., photo Vincent Cunillère © ADAGP, Paris, 2025

Un jeune peintre français en Allemagne ? 5

La reconnaissance arrive rapidement pour le jeune artiste, internationale d'abord puis nationale. Soulages apparaît comme l'un des artistes de sa génération qui a connu la reconnaissance à l'international la plus précoce et la plus large. Celle-ci commence en Allemagne, grâce à l'exposition **Französische abstrakte Malerei** (« Grande exposition de peinture abstraite française ») qui présente en 1948 et 1949 la peinture abstraite française dans sept villes du pays. Cette initiative, portée par le docteur et amateur d'art Ottomar Domnick, visait à redonner une place à l'art abstrait qui avait été présenté comme « dégénéré » par les Nazis. Il s'agissait également de rapprocher les scènes artistiques française et

allemande après le conflit qui avait bloqué les échanges entre belligérants. L'exposition faisait d'ailleurs suite à la présentation d'artistes allemands au Salon des réalités nouvelles en 1948, un salon annuel créé par des artistes en 1946 et qui se donnait pour tâche de diffuser l'art abstrait. Soulages est de loin le plus jeune des 10 artistes sélectionnés, parmi lesquels on retrouve des pionniers de l'abstraction tels que František Kupka (1871 - 1957) par exemple ou d'autres grands noms comme Hans Hartung (1904 - 1989). C'est un brou de noix de Soulages qui est choisi pour l'affiche de la manifestation. Sa large diffusion a contribué à la visibilité de l'artiste.



Affiche de l'exposition *Grosse Ausstellung Französischer Abstrakter Malerei* 1948 © Sammlung Domnick, Nürtingen et Staatliche Schlösser und Gärten Baden-

L'affiche de l'exposition est déclinée selon les 7 villes de destination. Dans cette version, réalisée pour l'étape de Munich, il est intéressant de voir que les valeurs de l'œuvre ont été inversées : la trace noire de Soulages s'inscrit en blanc sur un fond noir, un effet que l'artiste avait apprécié en son temps.

Soulages connaît également un succès précoce aux États-Unis. Dès 1947, James Johnson Sweeney, qui venait de quitter ses fonctions de directeur du Museum of Modern Art de New York, s'invite dans son atelier et lui achète une peinture sur papier. Pendant dix ans à partir de 1954, la galerie Kootz à New York expose à huit reprises ses peintures récentes qui rencontrent un grand succès auprès des collectionneurs américains. Le peintre noue également des amitiés avec d'autres artistes de l'abstraction tels que Rothko et Robert Motherwell.

Dans les années 1960, Soulages travaille entre Paris et Sète, où sa femme et lui se sont fait construire une villa face à la mer. L'artiste se tourne désormais vers des formats plus grands et expérimente **l'encre** qu'il traite en larges nappes, envahissant le support à l'exception de quelques « fenêtres » de blanc qui animent la surface avec une grande efficacité.



Encre sur papier, 200 x 150 cm, 1963 © Courtesy of Galerie Karsten Greve Cologne Paris St. Moritz, Photo: Peter Schächli

En 1973, Pierre Soulages se consacre quasi exclusivement aux peintures sur papier dont il se sert comme lieu d'expérimentation. Il réalise une soixantaine de pièces très denses dont certaines semblent rappeler les grilles cubistes.

Après une période de creux pour la peinture sur papier, un regain intervient vers 1977, année où Soulages se consacre presque entièrement à ce travail et où se tient une nouvelle exposition d'œuvres sur papier à la Galerie de France. L'année suivante, Soulages réalise plusieurs œuvres qui comportent du bleu.

À partir de 1979, Soulages entre dans une nouvelle période très féconde de son œuvre : il invente les peintures qu'il appelle « **outreoirs** ». Il s'agit de peintures sur toile qui jouent sur les reflets de lumière sur la matière pour créer des effets hypnotiques. Il réalise encore quelques brous de noix sur papier au début des années 2000 mais cesse entièrement la peinture sur papier en 2004 pour se consacrer aux outreoirs qu'il peint quasiment jusqu'à la fin de sa vie.

Dans cette œuvre de grandes dimensions pour une peinture sur papier, l'encre étalée en nappe donne une monumentalité à la composition, tandis que, par contraste, les éclats du blanc de la réserve confèrent une forme de vitalité à la masse noire.

Quelles techniques Soulages utilise-t-il pour peindre sur papier ?

7

Soulages se considère uniquement comme un peintre : il n'aime pas le dessin, qu'il pratique pour sa formation mais abandonne très rapidement après quelques essais de fusain. Le trait de **fusain**, trop étroit, ne lui convient pas : il est la recherche d'autres façon de travailler la ligne comme il le déclarera plus tard : « À mes débuts, vers 1946, je me suis posé bien des questions à propos de ma peinture. J'essayais alors de retirer à la ligne, tracée par le pinceau ou grattée sur la toile, son caractère de description de mouvement car, à cette époque-là, plus peut-être que maintenant, j'y voyais une anecdote figurative. »



*Fusain sur papier, 86,7 x 67 cm, 1946, © collection C. S., photo Vincent Cunillère
© ADAGP, Paris, 2025*

Tout l'enjeu du peintre est de jouer avec la lumière produite, par contraste avec la surface peinte, par le blanc du support, **la réserve**. Les papiers utilisés par l'artiste sont blancs et n'ont pas de qualité particulière : ce sont ceux que l'on trouve communément dans le commerce. Soulages ne modifie pas leurs formats prédéfinis et, à de rares exceptions près, ses œuvres sont au format *Raisin* (50 x 65 cm), *Jésus* (56 x 75 cm) ou *Grand Aigle* (75 x 105 cm).

Ses **instruments** sont ceux des peintres en bâtiment : la brosse large notamment, dite « queue de morue », mais aussi des racloirs qui lui permettent d'ôter de la matière pour jouer sur la transparence. Il le déclarera plus tard : « J'étais tourmenté par la peinture traditionnelle avec ses techniques [...] et ses petits pinceaux luxueux réservés aux artistes peintres », se souvient Soulages. « Chez un marchand de couleurs, j'y ai acheté des brosses de peintre en bâtiment, en soie ordinaire, très larges, conçues tout autrement [...]. » Il lui arrive même de fabriquer des instruments qui correspondent à ce qu'il recherche. Il a ainsi pu utiliser une gouttière récupérée de travaux sur sa toiture.

Soulages utilise le **brou de noix**, que sa femme fabrique en faisant chauffer des morceaux de résine dans une casserole, mais aussi **l'encre** et **la gouache**, qu'il lui arrive parfois de diluer pour les traiter en lavis. Il lui arrive même de travailler le **goudron sur verre**. Ces techniques ont en commun de lui permettre des jeux sur les opacités et les transparencies.

Tout au long de sa carrière, Soulages a utilisé expérimenté des procédés variés pour faire jaillir la **lumière** de ses œuvres. Sa préoccupation première est celle du contraste : l'artiste travaille avec des couleurs sombres, notamment le noir qui permet un contraste maximum avec le blanc. Le noir (ou la couleur) s'il se pose sur un blanc, fait changer le blanc.

Ce blanc apparaît autour des signes de ses débuts, mais aussi comme des sortes de fenêtres lumineuses dans les œuvres qui s'approchent de l'idée du quadrillage ou qui jouent sur des nappes de couleurs sombres. Lorsque le noir tend à envahir la feuille, des petits éclats de blanc viennent animer la surface et la faire vibrer.

En 1978, Soulages réalise des peintures sur papier qui laissent une large place au bleu. Cette couleur obtenue grâce à une gouache vinylique qui permet une teinte très vive, lumineuse : le contraste avec le noir fonctionne à nouveau et produit une lumière.

Enfin, Soulages joue avec les valeurs des couleurs : il utilise ainsi les nuances du brou du noix ou le lavis de l'encre pour créer des effets de profondeur. Ces effets peuvent aussi être obtenus par des superpositions de lignes d'épaisseur et d'opacité différentes, notamment dans ses œuvres des années 1960 qui s'approchent du principe de la grille.



*Gouache et encre sur papier marouflé sur toile, 99 x 63,4 cm, 1978
© collection C. S., photo Vincent Cunillière © ADAGP, Paris, 2025*

Est-ce que les peintures sur papier sont des étapes préparatoires pour d'autres œuvres ? 9

La peinture sur papier est une œuvre en soi pour l'artiste, même s'il arrive exceptionnellement que l'on retrouve un motif travaillé sur papier dans une toile. Pourtant, ses peintures sur papier ont souvent été présentées en rapport avec sa peinture sur toile. De manière générale, le papier permet à Soulages d'expérimenter plus librement que la toile, en particulier dans les moments de renouvellement de son travail. Les solutions trouvées sur le papier alors nourrissent toute l'œuvre du peintre.

Cette peinture de 1948 au motif structuré « en grille » a été marouflée, c'est-à-dire collée sur un support de toile, ce que l'artiste a pratiqué à plusieurs reprises à cette période. Les larges lignes tracées au brou de noix construisent une architecture solide qui laisse filtrer la lumière du blanc du papier.

En 1986, Soulages accepte la commande du ministère de la culture de concevoir une série de vitraux pour l'abbatiale de Conques, une église que l'artiste associe à la naissance de sa vocation, dans son enfance. Pour ce travail unique, l'artiste réalise quelques croquis préparatoires, ce qui n'est pas sa démarche de travail habituelle, avant de passer au dessin des cartons. Il imagine les plombs des vitraux comme un réseau de lignes souples qui font sentir le passage de la lumière à travers le verre blanc.



*Brou de noix sur papier marouflé sur toile, 65,5 x 50,5 cm, 1948,
© Collection C. S., en dépôt au musée Soulages, Rodez, depuis 2014
© Musée Soulages, Rodez*

Est-ce que les peintures de Soulages veulent « dire » quelque chose ?

10

D'emblée, Soulages refuse l'idée que sa peinture ait une signification. Il s'oppose à l'idée romantique selon laquelle l'œuvre exprime l'intériorité de son créateur. Pour lui, une peinture ne parle que d'elle-même. Les peintures ne renvoient pas à autre chose que ce qu'elles sont : des entités plastiques. Dans un texte programmatique de 1948, il écrit : « Une peinture est un tout organisé, un ensemble de formes (lignes, surfaces colorées...) sur lequel viennent se faire ou se défaire les sens qu'on lui prête... ».

Pour Soulages, l'œuvre n'est pas conçue comme la trace qui reste d'une gestualité comme chez certains de ses contemporains, en particulier de ceux qu'on a appelés l'abstraction lyrique (Georges Mathieu, Hans Hartung, Wols...). Ses formes se donnent à voir comme une totalité. Il déclarait ainsi : « Je ne comprends pas quand on me parle de geste ! Quelle que soit la peinture qu'on fasse il y a toujours un geste. Ce qui m'intéresse c'est la trace du geste sur la toile. Cette touche, cette trace, ont des qualités réelles et spécifiques, un certain contour, une longueur, une épaisseur, une matière. Il s'établit alors entre elles, le fond et le reste de la surface, que l'on pourrait recouvrir ou laisser nue, un ensemble de relations. Ces relations me guident dans mon travail. Je ne suis pas un peintre gestuel. »

Les peintures de Soulages ne font jamais référence à leur contexte de production et sont marquées par un caractère d'atemporalité que Soulages avait attribué à l'art néolithique qu'il avait rencontré dans son enfance, au Musée Fenailles de Rodez, et pour lequel il avait une grande admiration. Il aimait notamment à rappeler que la première peinture connue a été réalisée dans l'obscurité des grottes préhistoriques à l'aide de charbon de bois.



Encre sur papier, 32,8 x 24,8 cm, 1961 © Photo François Doury

Sur cette peinture de 1961, on voit que Soulages a raclé verticalement l'encre qu'il avait déposée en larges lignes horizontales. Cette œuvre a fait la couverture du magazine des étudiants communistes Clarté qui se proposait de faire son « procès ». L'artiste y est défendu par le critique Roger Vailland pour qui il est le champion d'une peinture nouvelle, touchant au sublime, que l'on ne peut juger car ses règles restent encore à établir.

Pistes bibliographiques

11

Autour de l'exposition

- Dir. Alfred Pacquement, *Soulages, une autre lumière. Peintures sur papier*, GrandPalaisRmnEditions, 2025
- Alfred Pacquement, *Soulages : peintures sur papier, Carnet d'exposition*, GrandPalaisRmnÉditions / Découvertes Gallimard, 2025

Retrouvez d'autres ressources : vidéos, conférences enregistrées, articles, sur le site internet du Musée : museeduluxembourg.fr, sur les réseaux sociaux ou encore sur l'appli du Musée.

- Roger Vailland, *Comment travaille Pierre Soulages*, Editions du sonneur, 2025
- Dir. Alfred Pacquement, *Soulages au Louvre*, musée du Louvre éditions / Gallimard, 2019
- Sous la direction de Jean-Louis Andral, Pierre Encrevéd, Pierrette Bloch, Benoît Decron, Marie-Amélie zu Salm-Salm, *Soulages. Papiers*, Musée Picasso, Antibes / Hazan, 2016
- Pierre Encrevéd, *Soulages. L'Œuvre complet I, Peintures : 1946-1959*, Seuil, 1994, *Soulages. L'Œuvre complet II, Peintures : 1959-1978*, Seuil, 1995 ; *Soulages. L'Œuvre complet III, Peintures : 1979-1997*, Seuil, 1998, *Soulages. L'Œuvre complet IV : Peintures 1997-2013*, Livres d'Art, Gallimard, 2015
- Pierre Encrevéd, *Soulages. Les papiers du musée*, Livres d'Art, Gallimard, 2014

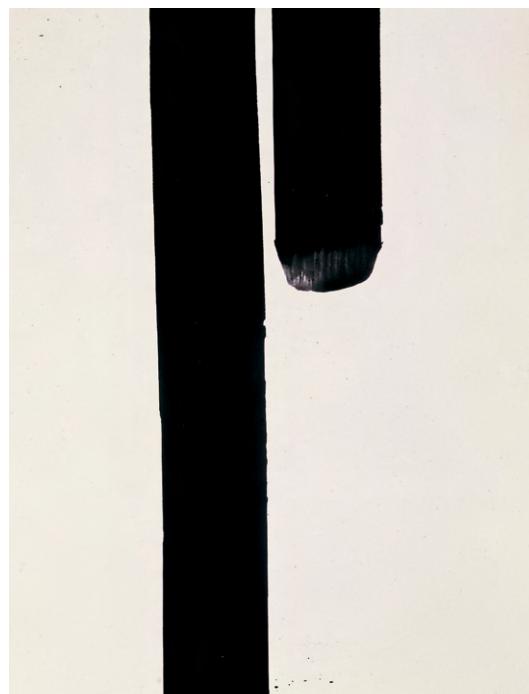
- Alfred Pacquement, Pierre Encrevéd, *Soulages*, Éditions du Centre Pompidou, 2011

• Gilbert Dupuis, Estelle Pietrzyk, Michel Ragon, *Soulages. Le temps du papier*, Catalogue de l'exposition au musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg (MAMCS), Éditions Cercle d'Art, 2009

- Pierre Encrevéd, *Soulages, 90 peintures sur papier*, Gallimard, 2007
- Pierre Encrevéd et Miessner (dir.) *Soulages, L'œuvre imprimé*, Paris, BNF, 2003
- Michel Ragon, *Les ateliers de Soulages*, Paris, Editions Albin Michel, 1990
- Pierre Daix et James Johnson Sweeney, *Pierre Soulages, L'œuvre, 1947-1990*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1990
- Nathalie Reymond, *Soulages, La lumière et l'espace*, Paris, Editions Adam Biro, 1999
- Michel Ragon, *Peintures sur papier*, Paris, Hazan, 1962

Jeunesse

- *Dada*, n° 242. Soulages, Arola, 2020
- Laurence Le Chau, Michel Pastoureau, *Pierre n'a plus peur du noir*, Privat, 2016



Gouache sur papier, 76 x 55 cm, 1977
© collection C. S., photo Vincent Cunillère
© ADAGP, Paris, 2025